

UN BUSTE DE PHILIPPE *LE HARDI* PROVENANT DE L'ÉGLISE DE SAINT-LOUIS DE POISSY

Pour commémorer la canonisation de son aïeul Louis IX (11 août 1297), Philippe *le Bel* décide d'élever un sanctuaire au nouveau saint et, dès 1299, il annonce au chapitre général des Dominicains, tenu à Metz, son projet d'établir un monastère de dominicaines à Poissy, dans la ville où est né le saint roi et où il a été baptisé (24 avril 1214). La fondation fut ratifiée par une charte de juillet 1304, et des religieuses dominicaines de Rouen et de Montargis furent appelées dans la nouvelle abbaye sans doute déjà très avancée, car Viard¹ a relevé dans les *Journaux du Trésor* de Philippe *le Bel*, des paiements considérables effectués depuis 1298, par ordre du roi, aux maîtres d'œuvre Pierre d'Herouville et Guillaume de Berri, pour la construction de l'abbaye de Poissy. On y avait même installé, dès avant 1301, une horloge, et l'on avait fait construire un certain nombre de bâtiments à l'usage des religieuses. L'église qui venait de recevoir une riche vitrerie fut terminée en février 1331 (n. st.), date de la dédicace qui fut célébrée en présence de Philippe de Valois.² Elle était considérable, et mesurait 95 m. de long ; ses voûtes s'élevaient à une hauteur de 30 m. et sur la croisée du transept se dressait une haute flèche. La nef avec ses collatéraux était réservée aux religieuses ; le transept et le vaste chœur à déambulatoire et chapelles rayonnantes, servaient aux cérémonies du culte. Un jubé séparait la nef du transept.³ L'abbaye fut vendue en 1791,

1. Ces mentions de paiement prouvent que, lors de la fondation de 1304, les bâtiments étaient prêts à recevoir les religieuses, en sorte que la vie conventuelle pût commencer aussitôt.

2. *Gall. Christ.*, VIII, 1744, col. 1339-1342. En mai 1324 et février 1325, des sommes importantes furent payées par le roi pour les vitraux de l'église (JULIUS VIARD, *Les Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, 1917).

3. EDMOND BORIES, *Histoire de la ville de Poissy* (Paris, Champion, 1901).

pillée, abandonnée. La démolition de l'église commença en 1808, et, en 1827, ses ruines servaient encore de carrière aux habitants du pays. Il n'en reste aujourd'hui plus rien.

L'église abritait un trésor fort riche et un grand nombre de statues dont il ne subsiste guère que celle de la prieure Marie de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, en marbre blanc, avec le voile et le manteau en marbre noir, aujourd'hui à Saint-Denis.⁴ Des autres statues, quelques-unes nous sont connues par les dessins en couleur qu'en avait fait faire Gaignières, singulièrement celles de saint Louis et de Marguerite de Provence, placées à droite et à gauche du jubé de chaque côté de la Crucifixion qui le surmontait⁵ et celles des enfants de saint Louis adossées au mur, sous les fenêtres hautes, au fond du bras nord du transept. Montfaucon⁶ nous a donné de ces dernières la liste, la description et la reproduction, avec les inscriptions qui les identifient : «Loys fils aîné de saint Loys», «Philippe depuis roi de France», «Jehan comte de Nevers», «Pierre comte d'Alençon», et «Robert comte de Clermont». Les gravures qu'il reproduit sont exécutées d'après les copies qu'avait fait faire Gaignières et qui sont conservées au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale (pl. 1).⁷

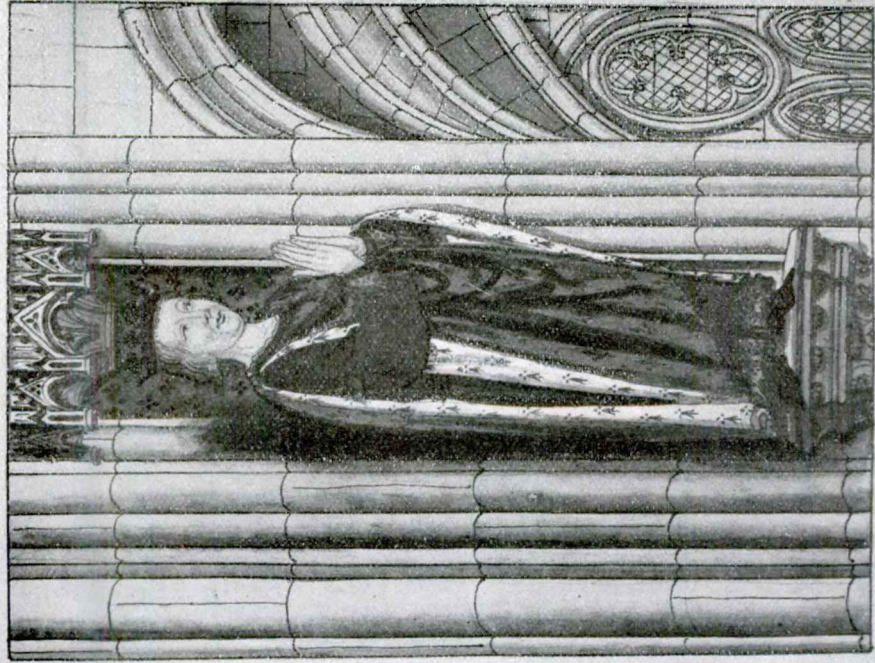
Les jeunes princes sont représentés debout, dans une robe longue à capuchon, fendue en avant, un cercle d'orfèvrerie dans les cheveux ; ils ont les mains croisées. Le dernier est assez différent : il a un bonnet sur la tête, un gant à la main pour porter le faucon ; ses traits plus marqués sont presque ceux d'un vieillard. C'est le portrait «ad vivum» du comte de Clermont qui mourut en 1317, alors que les autres enfants de saint Louis étaient morts bien avant le moment où Philippe *le Bel* commanda leurs statues, peu après 1304, sans doute.

4. N.° 61 du catalogue de MM. PAUL VITRY et GASTON BRIÈRE, *L'église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux*, 2^e éd. (Paris, Longuet, 1925).

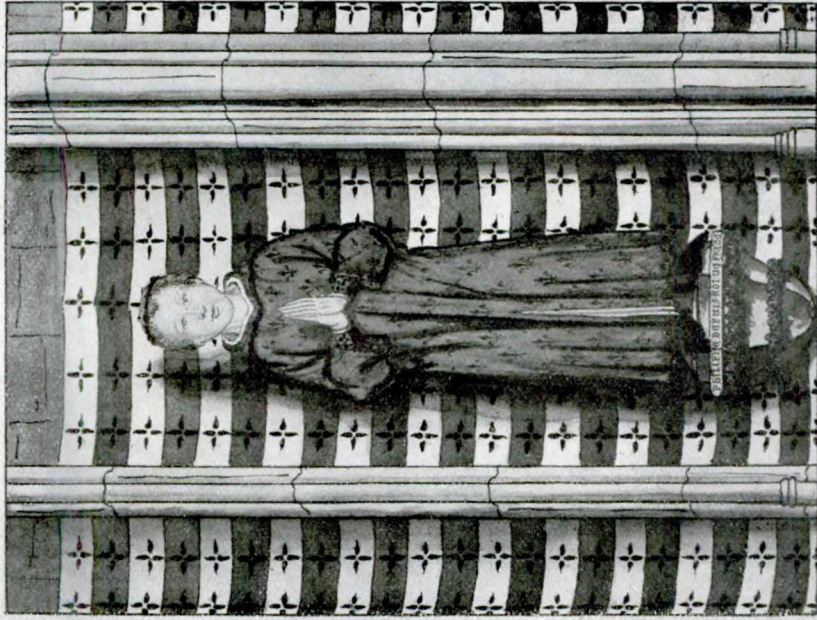
5. Bibl. Nat., Cab. des Estampes, Oa 9, fol. 55 et 66. La statue de saint Louis est gravée dans les *Monuments de la Monarchie française* de BERNARD DE MONTFAUCON, II (1730), p. 156 et pl. 21, fig. 4.

6. *Les monumens de la Monarchie française*, II, p. 160 et pl. 27, n° 1 ; p. 183, pl. 35, n° 2 ; p. 161, pl. 27, n° 6, 7 et 9.

7. Oa 9, fol. 69, 72 ; Oa 10, fol. 3, 6, et au fol. 9, la statue de la fille de saint Louis «Ysabeau royne de Navarre», qui se trouvait entre celles du Comte de Nevers et du Comte d'Alençon. Celle de Philippe *le Hardi* était la deuxième, ainsi que l'indique cette note du copiste de Gaignières, sous le dessin aquarellé conservé au Cabinet des Estampes : «Cette figure est la seconde des six enfans du roy saint Louis qui sont en relief contre le mur dans le fonds de l'aisle gauche en dehors du choeur des religieuses dans l'église de Saint Louis de Poissy.»



Cette figure du Roy *s^t* Louis est à droite au dessus du Jube¹ des Religieuses dans l'Eglise de *s^t* Louis de Poissy, 1270.



CETTE figure est la seconde des six enfans du Roy *s^t* Louis qui sont en relief contre le mur dans le fond de l'aile gauche en dehors du Chœur des Religieuses dans l'Eglise de *s^t* Louis de Poissy, il y a en ce cart au bas Philippe depuis Roi de France, il fut couronné le hardy et sacre en 1271.

Pl. I. — a) Saint Louis. Jubé de l'église des Dominicaines de Poissy. (Bibliothèque Nationale, Cab. des Estampes, Coll. Gaignières Oa 9, fol. 55.) — b) Philippe, fils de Saint Louis. Bras nord du transept de l'église des Dominicaines de Poissy. (Bibliothèque Nationale, Cab. des Estampes, Coll. Gaignières Oa 10, fol. 3.)



Pl. II. — Philippe *le Hardi* enfant. (Ancienne Collection Maurice Denis.)

(Photo A. Bernard.)

Dans l'ancienne collection Maurice Denis,⁸ au Prieuré de Saint-Germain en Laye, se voyait une tête de pierre qui fut découverte dans la démolition d'une maison de Poissy (pl. II). Elle est un peu plus forte que nature ; les joues sont grasses, le menton fort, les yeux saillants, la paupière inférieure gonflée, la bouche grande aux lèvres minces ; le nez écrasé à la base, est pointu à son extrémité ; les cheveux, retombent tout autour de la tête ; une mèche frisée apparaît de chaque côté en avant des oreilles. Les traits individuels de cette grosse figure qui veut être jeune sont fortement marqués, et rappellent ceux du masque funéraire du roi Philippe *le Hardi*, à Saint-Denis, sculpté entre 1298 et 1307 par Pierre de Chelles et Jean d'Arras : figure ronde un peu épaisse, le menton gras, les yeux saillants, la paupière inférieure gonflée, le nez écrasé à la base et pointu à l'extrémité et, sous la nappe de cheveux qui encadre la tête, la mèche frisée sur les oreilles.

Cette tête qui présente ainsi les traits de Philippe *le Hardi* jeune et qui a été trouvée dans la démolition d'une maison de Poissy paraît bien être celle de la deuxième des six statues des enfants de saint Louis du transept de l'église des Dominicaines de Poissy, représentant le jeune Philippe *le Hardi*.

Ces statues dressées contre le mur au fond du bras nord du transept, ainsi que les statues du jubé représentant saint Louis et Marguerite de Provence, ont dû être exécutées peu après la fondation de 1304, sous la direction des maîtres d'œuvre, Pierre d'Hérouville et Guillaume de Berry, par ordre de Philippe *le Bel* qui avait commandé la construction et la décoration de cette église à laquelle il donnait tous ses soins.

MARCEL AUBERT

Institut de France.

Musée du Louvre, Paris.

8. Cette sculpture fait aujourd'hui partie de la collection de mademoiselle Bernadette Maurice Denis qui a bien voulu nous permettre de la publier ; qu'elle en trouve ici l'expression de notre reconnaissance.